

# CLUB NIÉPCE LUMIÈRE



CLUB NIÉPCE LUMIÈRE N° 153 OCTOBRE 2009 9€

**OPTICA  
ENQUÊTE BELLIENI  
STÉNOPÉS MULTIPLES  
LE PETIT FORMAT FOCA  
LE PHÉNAKISTICOPE DE J. PLATEAU**

## Quatre Chinois hors du commun *par Gérard Vial*

Au cours d'une existence professionnelle bien remplie, j'ai vu défiler un nombre important de photos floues sans que cela soit forcément imputable à la qualité de l'appareil utilisé, mais dans un cas précis, je n'hésite pas à dire que c'est l'appareil le vrai responsable de ce défaut. Et dans ce domaine, à mon avis les appareils 110 détiennent un véritable record. Quoi de plus mal pratique à prendre en main que cette "barre de nougat" lancée par Kodak et reprise bon gré mal gré, par la plupart des fabricants et non des moindres : Agfa, Canon, Minolta etc. etc...

Pour remédier à cet inconvénient, Kodak conçut pour les modèles Extra, une poignée repliable servant également de protection et Agfa équipa ses modèles 110 d'un déclencheur Sensor ultra doux. La tenue en main en fut légèrement améliorée et le flou de bougé un peu moins fréquent.

Mais la meilleure prise en mains pour un 110 est certainement détenue par le Fisher Price chinois (**photo 1**) que je vous présente aujourd'hui. J'ai pu constater que ce gros jouet destiné à une clientèle enfantine donnait des résultats sinon remarquables, du moins largement équivalents à ceux obtenus avec des 110 de grandes marques, et cela pour la raison toute simple que les deux poignées situées de chaque côté permettaient de tenir solidement l'appareil au moment fatidique du déclenchement.

En contrepartie de cet avantage, l'appareil est aussi volumineux qu'un Photax 6X9, et pas question de glisser discrètement dans la poche de poitrine de votre chemisette. Leica avait pour slogan "Petits clichés : grandes épreuves". Pour ce chinois de grande taille, c'est le slogan inverse qu'il aurait fallu adopter ; "Gros appareil : petits clichés".

Stéréo mis à part, les appareils à objectifs multiples existent depuis longtemps, on en trouvait déjà avant 1900 sous la dénomination « Carte de visite » de fabrication allemande, anglaise ou française. Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, il ne semble pas que ce type d'appareils ait tenté beaucoup de fabricants.

En voici cependant deux modèles (**photos 2 et 3**) de fabrication relativement récente et utilisant le film 24x36. Le plus simple comporte un viseur à cadre repliable, le plus luxueux de forme plus allongée est doté d'un viseur optique incorporé dans le boîtier. Sur le plan technique, les deux appareils sont semblables. Le mécanisme est le même que celui des n'importe quel 24X36 manuel, mais le déclencheur actionne une petite rondelle percée, qui dans un mouvement rotatif découvre en rafale chacun des quatre objectifs.

Qui fabriquait ces deux engins ? Mystère, aucun nom ne figure ni à l'extérieur, ni à l'intérieur. L'emballage indique seulement qu'ils étaient offerts en cadeaux par Pepsi Cola ou Tropicana.

Au cours des années 1970-1980, quelques fabricants notamment Cambo (Hollande) et Polaroid fournirent des chambres à 4 objectifs destinées aux professionnels voulant offrir à leur clientèle des photos d'identité à la minute sur film Polaroid.

Pour terminer, voici le dernier de mes Chinois hors du commun (**photo 4**), le Pokemon. Ce petit 24x36, d'un beau jaune vif, ressemble à une petite poupée, c'est pourtant un 35mm très complet qui fonctionne parfaitement et dont, détail à souligner, l'obturateur est d'une douceur extraordinaire que les Sensor d'Agfa pourraient lui envier. Enfin, en plus de son aspect et de sa couleur insolites, l'autre originalité de cet engin est que son fabricant, Nintendo est plus connu pour ses jeux vidéos que pour ses créations photographiques !

*Je vous adresse un article qui concerne non pas de vénérables antiquités, ou du moins un engin encore inconnu (si c'est encore possible.) signé par un grand fabricant : Leica, Rollei, Foca, etc...*

*Les trois appareils que je vous présente ont sûrement été produits à des dizaines de milliers d'exemplaires. Ce n'est donc pas pour leur rareté mais plutôt pour leur originalité que je suis incité à vous en parler.*

*« Ne bougeons plus, s'il vous plait ! » C'est par ces mots rituels que tout photographe amateur ou professionnel avertit le ou les personnages dont il veut garder le souvenir.*

*Si, dans la plupart des cas, les sujets se prêtent de bonne grâce à cette immobilité de quelques instants, il n'en est pas toujours de même, de la part de l'opérateur.*



Un nouveau numéro de notre bulletin ne peut se lire sans faire attention aux différents articles qui le composent. Autrement, le bulletin ne servirait pas à grand-chose, me direz-vous. C'est vrai. Ce bulletin est, en grand partie consacré au pré-cinéma avec de magnifiques illustrations de disques de phénakistoscope.

Je dirais heureusement que cet article est présent car nous aurions eu des soucis pour remplir un bulletin de bonne tenue. Vous lirez donc mon « coup de gueule » dans lequel je vous interpelle pour recevoir vos articles, textes et images. N'oubliez pas que ce bulletin est le vôtre et il ne vit qu'avec vos textes.

Lors de l'Assemblée générale, à laquelle vous assistiez nombreux et je m'en félicite, un de nos adhérents a posé une question sur la façon dont était préparé le bulletin. N'y a-t-il pas une possibilité d'anticiper les futurs articles ? Si, bien sûr, à condition d'avoir la matière. Mais aussi en réfléchissant sur les sujets qui peuvent vous intéresser. Nous avons donc décidé de créer une commission de l'édition qui aura pour tâche de mettre au point un plan d'édition. Par exemple, nous vous informerons à l'avance que nous avons l'intention d'écrire sur tel ou tel appareil pour le bulletin du mois de xxx. Vous aurez quelques semaines pour nous faire parvenir vos textes, images, documents et nous pourrons ainsi vous présenter un calendrier succins des futures parutions du Club.

Cette commission sera active à partir du bulletin de décembre et vous pourrez vous reporter au compte rendu de l'AG pour tout renseignement utile.

Notre AG a aussi pris acte de la mise en place d'une autre commission pour le suivi et l'animation de Optica, la donation de Lucien Gratté. En effet, les actions, nombreuses et chronophages, que nous devons mettre en place pour que ce projet soit une réussite demandent des volontés permanentes. Un groupe de Lyonnais autour de Jacques Charrat s'est formé afin d'assurer cette lourde tâche. Nous ne pouvons que nous en réjouir. Il sera possible de voir cette collection dans un lieu original dès l'année prochaine dans d'excellentes conditions ; nous vous en parlerons plus en détails le moment venu.

Enfin, je peux vous dire que je suis actuellement en réflexion pour vous proposer une forme d'édition originale voire révolutionnaire. Sans dévoiler plus avant ce point, sachez que nous allons certainement prendre un virage qui marquera peut être l'histoire de notre Club. Ne ratez donc pas les prochains numéros qui devraient vous en dire plus. En attendant, je vous souhaite une excellente lecture de ce bulletin très riche en sujets surprenants.

**Recherche** : M. Helmut Schug Alexander Petofi Platz 10, D-50739 Cologne Allemagne recherche toute documentation, publicités et renseignements, etc.. sur la société "Curt Bentzin Görlitz" pour la période 1899-1922. Lui écrire à h.schug@ndh.net Merci.

### SOMMAIRE

#### II Quatre Chinois

*par Gérard Vial*

#### 3 Éditorial

*par G. Bandelier*

#### 4 Le Petit Format

**FOCA**

*par G. Delahaye*

#### 7 Optica

*par H & J Charrat*

#### 8 Le Phénakistoscope

*par J. Catilats*

#### 16 Enquête Belliéni

*par E. Gérard*

#### 17 Retour d'exposition

*par L. Gratté*

#### 18 Sténopés multiples

*Par D. Booth & B. Plazonnet*

#### 20 Mot du président

*par le Président*

#### 21 La Vie du Club (1)

*par la Rédaction*

#### 22 Les méconnus de Voigtländer

*par G. Vial*

#### 23 Courrier des lecteurs

*par la Rédaction*

#### 24 Annonces et Foires

#### 25 Nos Annonceurs

#### 26 La Vie du Club (2)

#### 27 La Vie du Club (3)

## Le Petit Format FOCA

par Gilles Delahaye

La mise au point de l'appareil petit format français sous l'occupation ainsi que sa mise en production dès la fin des hostilités en France sont des faits maintenant connus et le prototype de Roland Weber, membre du Club, est le premier et unique vestige connu du Petit Format français. Malheureusement pour nous collectionneurs, OPL semble avoir bien étudié la conception de son nouvel appareil photo car à part ce beau prototype sans objectif qui présente déjà certains points communs avec les futures séries, aucun autre boîtier d'étude n'a pour l'instant été retrouvé. Il existe cependant un appareil prototype plus abouti, ressemblant au modèle définitif, présenté par Roland Weber sur son site, dont voici la présentation retranscrite :

*« J'ai appris que trois prototypes avaient été réalisés pendant la guerre, en cachette de l'occupant, et conservés par les trois ingénieurs responsables du projet Foca. L'un des ingénieurs, monsieur Henri Dirot, chargé de la réalisation du diaphragme de l'objectif, a fait don de son exemplaire à son ami monsieur Arnaud Bibard.*

*C'est cet appareil qui est présenté ici avec l'accord de monsieur Bibard que je remercie.*

*Par la suite, monsieur Dirot, devenu Directeur de l'usine de matelas "Epéda", a fondé la chambre patronale d'Orléans. Il est décédé en 1999. »*

Les photos montrent un appareil assez dégradé mais un détail est très intéressant car il est la marque des premiers boîtiers: on voit clairement que les gravures A et R de chaque côté du levier de débrayage sont de taille supérieure aux gravures définitives. Nous sommes donc bien en face d'un appareil particulier alors qu'extérieurement, les autres caractéristiques ne semblent pas présenter de différences.



Cette particularité nous amène naturellement aux appareils suivants, dont l'origine a quelquefois donné lieu à différentes interprétations: les appareils série « P ». Ils sont reconnaissables par l'absence de numérotation habituelle et par la présence d'une gravure P suivie d'un chiffre pour l'instant compris entre 2 et 50. Suivant les avis, ces appareils ont été qualifiés de

« Prototypes », « Présérie » ou encore de « Personnel » (qui auraient été attribués à des personnels de

l'OPL). Ce P mythique s'accompagne en plus de caractéristiques qui ne sont pas constantes avec en particulier parfois un objectif gravé OPL-Oplar au lieu du FOCA des PF2.

Ces boîtiers « P » présentent une diversité assez remarquable car les quelques appareils répertoriés sont presque tous différents. Il faut bien prendre en compte le fait que des appareils de cette époque ont été probablement réparés plusieurs fois et qu'il était alors courant d'effectuer des remises en état importantes comme un remplacement d'obturateur ou un changement de châssis. Cette dernière opération en particulier est mentionnée dans les manuels d'atelier et il est précisé qu'un remplacement du châssis doit être accompagné du remplacement du dos. Par cette opération, on peut par exemple aboutir à des appareils sans numéro, dont l'origine peut faire rêver, mais plus simplement, un PF2 de série de 1945 (numéroté à l'intérieur) réparé en 1946 à cause d'une altération du chromage du châssis ou d'un choc, se retrouvera avec un châssis non numéroté et son capot d'origine sans numéro non plus. Ce n'est pourtant ni un prototype, ni une série particulière....

Nous retiendrons donc la dénomination « PF » instituée par notre spécialiste Jean Loup Princelle dans son premier ouvrage Foca Historica de 1997 en considérant qu'il existe des boîtiers numérotés « P » ayant comme caractéristique commune une gravure des lettres A et R de 3mm au lieu des 2mm des séries PF2 de 1945.

### La découverte des PF

Revenons maintenant au premier exemplaire décrit par Mr Bernard Vial dans son livre « Histoire des Appareils Français » en 1980: ce PF n°P2 a tout pour brouiller les pistes: c'est le premier appareil de ce type décrit

dans un ouvrage, il présente des différences avec le PF2 classique et Mr Vial tenait cet appareil d'un comptable d'OPL (donc d'un membre du Personnel de l'entreprise!). Ce boîtier en parfait état de conservation est donc qualifié de prototype « P2 » par l'auteur. Ce P2 est équipé d'un objectif OPL-Oplar sans numéro qui est décrit par Mr Vial comme non traité. Un passage entre les mains de notre expert en mécanique Foca Roland Weber va apporter quelques précisions sur les caractéristiques du boîtier: il s'avère en effet que mécaniquement, cet appareil est en tous points comparable aux PF2 de série. De plus l'objectif OPL-Oplar décrit dans un premier temps par Mr Vial comme non traité bénéficiait bien d'un traitement anti reflets mais ce dernier était altéré suite à de nombreux nettoyages et ne pouvait se déceler qu'au pourtour des lentilles.



Ce même P2 sera encore présenté comme un prototype doté d'un objectif non traité dans « Les appareils photographiques français » de Mrs Francesch, Bovis et Boucher en 1993.

En 1997, dans « Foca Historica », JL Princelle identifie la série des « P » et lui donne le nom de PF. Quelques appareils sont alors répertoriés. Pour faire patienter les amateurs, le bulletin n°77 du Club avait au préalable présenté le n°P8. Ce dernier présentait la particularité de n'avoir pas de plaque. Sur les photos de l'époque, on ne distingue pas très bien l'emplacement mais il semble que le gainage était quand même découpé et que le trou était rebouché avec un morceau (c'est une impression et cela reste à vérifier).

En 2006, lors de la rédaction de FOCAGraphie par JL Princelle et D Auzeloux, c'est le PF n°P6 de Mr Jacques Coëtier, aussi membre du Club, qui illustre la série de ces appareils qui sont maintenant qualifiés de « Présérie ». A l'occasion, on relève que 7 appareils numérotés entre P2 et P46 sont maintenant répertoriés.

## L'appareil PF n°P2

Cet appareil mythique, de même que le P8 présenté dans le bulletin du Club n°77, présente le grand avantage d'être resté proche de son état d'origine. Les photos de 1996, réalisées avec les moyens de l'époque, ne permettaient pas de discerner dans le détail toutes les caractéristiques du P8, nous profiterons donc de la technologie actuelle pour voir les différentes particularités du P2.

D'aspect extérieur, le boîtier se distingue par sa gravure P2 à l'arrière de la griffe porte accessoires ainsi que par la taille des lettres A et R qui font 3mm au lieu de 2mm sur les PF2. On remarque aussi que le gainage est d'un grain différent sans pour autant pouvoir affirmer qu'il est d'origine: en effet, le gainage du dos est constitué de deux bandes horizontales. C'est curieux car OPL disposait certainement de feuilles de cuir assez grandes pour faire cette pièce d'un seul tenant.... De même, la plaque Foca, qui était absente sur le P8 est ici d'un modèle original mais certainement postérieur à la fabrication de l'appareil du fait de sa nature.



Autre point marquant: les PF2 restés en état d'origine possèdent une visée jaune. Ce P2 est doté d'un viseur d'une teinte encore plus soutenue, à la limite du sépia.

L'objectif est un OPL-Oplar f=5cm 1:3,5 sans aucun numéro, ni sur la couronne frontale ni sur la bague vissante. L'objectif décrit par Mr Vial comme non traité l'était bien à l'origine comme l'attestent les traces de revêtement relevées par Mr Weber sur le pourtour des lentilles.

C'est en ouvrant l'appareil que l'on découvre d'autres traces d'époque: le châssis est gravé P16 à l'intérieur, dans le logement de la bobine débitrice et le dos porte la même gravure toujours côté bobine débitrice.



Le presse film est plat et chromé avec des pattes noires tandis que la pièce de maintien de la bobine débitrice est différente de celle que l'on trouve sur les PF2 de série. Le P6 de Mr Jacques Coitier est doté de la même pièce alors que le P8 semble muni du modèle de série sur les photos de 1996.

La bobine de film est du modèle petit axe et on remarque sous la base du carter d'obturateur un point rouge dont la signification est inconnue.

Dernière particularité: dans le logement de la bobine débitrice, sous le levier de rembobinage, une gravure A28 est présente (A20 sur le P8)

Voici donc en quelques ligne la description de ce P2 achevée. Peut être aurons nous l'occasion à la faveur d'une nouvelle découverte de compléter nos connaissances sur ces appareils pionniers de la série des PF2.



#### Bibliographie:

<http://roland.weber4.free.fr>

Histoire des appareils français, 1940 1960, Bernard Vial, 1980

Les appareils photographiques français, Francesch, Bovis et Boucher, 1993

Bulletin du Club Niepce Lumière n°77, 1996

Foca Historica, JL Princelle, 1997

FOCographie, JL Princelle et D Auzeloux, 2006

<http://www.foca-collection.fr/>

Le 19 septembre dernier, à l'occasion des Journées du Patrimoine, la « Maison du Patrimoine » d'Irigny a été inaugurée en présence de MM. J.L. da Passano, maire de la commune, et P. Delessalle président de l'association Louis Dunand pour la patrimoine d'Irigny.

Ce dernier a annoncé officiellement dans son discours, l'installation d'Optica au cours de l'hiver prochain.

Pour en donner un avant goût aux visiteurs, quelques projecteurs provenant de la donation de Lucien Gratté et un « mobile aux lanternes » conçu et réalisé par Lucien Gratté et nous-mêmes, étaient exposés dans la pièce qui sera dédiée à cette collection.

Tout au long de ce week-end, Jean-Louis Bessenay, Roger Dupic, Marc Fournier, Etienne Gérard, Daniel Métras et son épouse, Armand Mouradian ainsi que Bernard Pallandre se sont relayés à nos côtés pour manifester l'implication du Club Niépce Lumière dans cet évènement.



Le mobile aux Lanternes



MM Delessalle et da Passano dévoilent le totem devant le portail de la maison du patrimoine



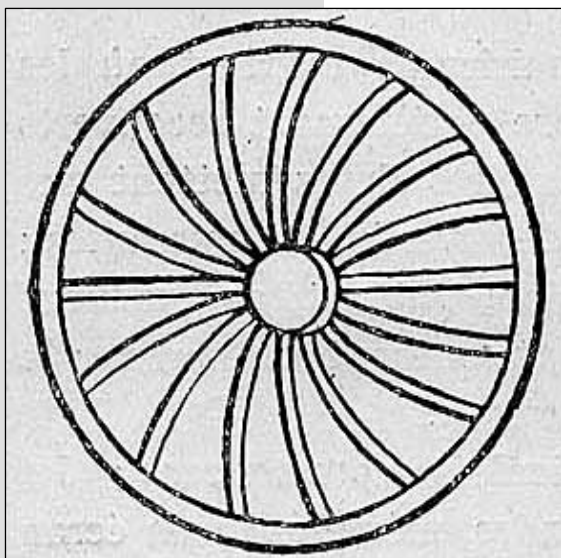
MM da Passano nous redit sa satisfaction de voir naître Optica.

## Le Phénakistiscope

par José Catilats

### Le phénakistiscope de Joseph-Antoine - Ferdinand Plateau (1801-1883).

Le numéro de janvier 1821 du « *Quarterly Journal of Science* » publiait une note signée J.M., datée de Londres, le 1<sup>er</sup> décembre 1820, appelant l'attention sur le phénomène que l'on peut observer en regardant les roues d'une voiture à cheval passant rapidement derrière une palissade ou une grille ; l'auteur demandait aux lecteurs mathématiciens d'expliquer pourquoi les rayons vus avaient une forme courbe alors qu'ils sont rectilignes de construction. Un certain M. Roget, dans deux communications à la *Royal Society* en 1824, attribua ce phénomène à la persistance des sensations lumineuses.



*Forme vue à travers une grille*

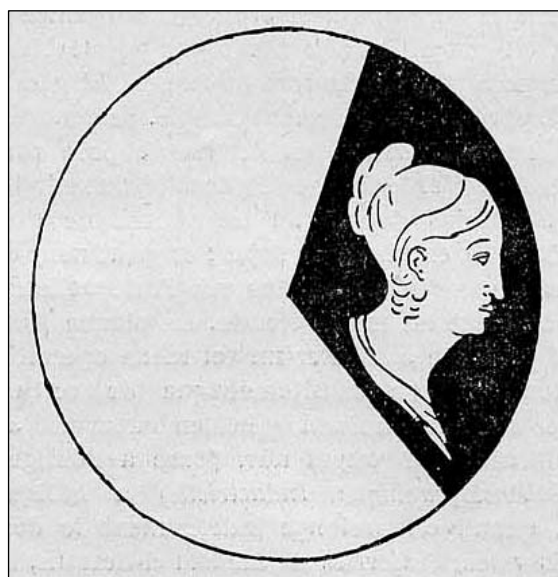
Peu après, Joseph Plateau, étudiant à Liège en Belgique, dans une communication du 20 novembre 1828, signalait que si l'on fait tourner rapidement une roue à la périphérie de laquelle sont implantées des broches équidistantes, l'observation de cette roue, l'œil étant placé à quelque distance de la roue, montre une couronne absolument fixe. De même, deux roues tournant à grande vitesse en sens opposé autour d'un même axe donnent, si l'œil est placé dans le prolongement de l'axe, la sensation d'une roue au repos. Si les deux roues n'ont pas un même axe, on voit un certain nombre de courbes stationnaires. Ayant eu l'occasion, après la constatation de ces phénomènes, de prendre connaissance du mémoire de Roget, et frappé de l'analogie entre

ce mémoire et ses propres observations, il reprit l'étude qu'il avait interrompue sur ce sujet



*Disque A*

Plateau démontra mathématiquement le phénomène et construisit un appareil de démonstration, comportant deux disques en verre à axes parallèles, tournant en sens inverse à diverses vitesses relatives. Pour illustrer sa thèse de doctorat, il dessina une figure déformée (disque A) et plaça sur le même axe un disque B portant une fente dirigée suivant le rayon du cercle. Si l'on fait tourner le disque A en sens inverse et à vitesse double du disque B, on voit l'image C non déformée. Il avait ainsi réalisé ce qu'il reprendra plus tard sous le nom d'**Anorthoscope**.

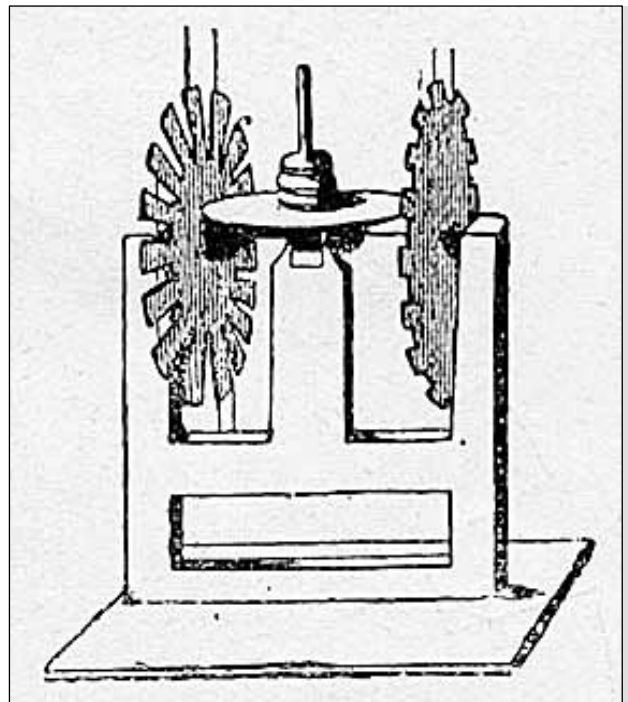


*Disque C*



Joseph-Antoine-Ferdinand Plateau était entré à l'université de Liège en 1822 et avait obtenu en 1824 ses diplômes en lettres, droit et physique. A la recherche d'un sujet de thèse pour son doctorat, il s'intéressa au phénomène de la persistance rétinienne : « *Quand l'œil perçoit une forme, une couleur, cette perception ne disparaît pas exactement au moment où la cause qui l'a produite cesse d'être ; elle dure encore pendant un temps très court mais appréciable pourtant et qu'on a trouvé égal à 1/10<sup>e</sup> de seconde environ...* »

Il était déjà professeur de physique expérimentale et d'astronomie à l'Université de Gand quand il présenta l'appareil décrit ci-dessus à l'Académie des Sciences de Bruxelles le 9 janvier 1836, à l'occasion de sa mise dans le commerce sous forme d'un jouet.

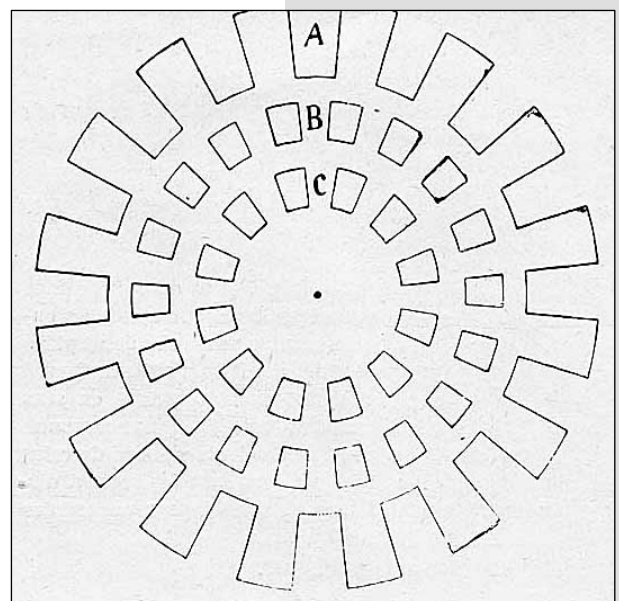


### Les roues de Faraday.

Partant d'observations analogues à celles de Plateau dont il ignorait certainement les travaux, Michel Faraday (1791-1867), plus connu pour sa démonstration qu'un objet placé dans une « cage » métallique est isolé de la foudre, poussa ses recherches dans une direction un peu différente. Une communication, en décembre 1830, à la *Royal Institution*, fut publiée. Faraday indiquait que son attention avait été attirée par le propriétaire d'un moulin qui lui avait montré deux roues dentées tournant à très grande vitesse et dont par conséquent on ne pouvait voir les dents en conditions normales. Or, ces deux roues tournaient en sens inverse ; en plaçant l'œil dans une position telle que les deux roues se recouvrent, on croyait voir une roue dentée, à contours mal définis, tournant lentement dans une seule direction. Faraday indiquait par ailleurs que, si l'on regarde très obliquement les roues d'une voiture à allure rapide, de façon à superposer approximativement une roue avant et une roue arrière, on aperçoit un ensemble de courbes rappelant un peu les lignes de force d'un champ magnétique.

Tandis que Plateau avait surtout généralisé les faits qu'il avait constatés, Faraday s'attacha d'abord à reproduire ces phénomènes au moyen de dispositifs simples, de façon à compléter l'étude expérimentale. L'appareil connu sous le nom de roues de Faraday était constitué de deux roues dentées en carton tournant sur le même axe, les entailles les plus profondes étant placées du côté de l'observateur.

Quand les deux roues tournent en sens inverse à vitesse égale, on croit voir une couronne dentée fixe, ayant un nombre de dents double de celui des roues découpées ; si les vitesses sont légèrement différentes ou si, à égalité des vitesses, les deux roues ont des nombres de dents différents, la couronne apparente est animée d'un mouvement d'autant plus rapide que la différence est plus grande entre les vitesses ou entre le nombre de dents. C'est la première description d'une illusion stroboscopique. Si Faraday a constaté cette illusion du mouvement, il n'a pas mentionné que cette sensation soit due à une propriété particulière de notre œil ; cette propriété, la persistance rétinienne, n'a été reconnue que plus tard ; c'est celle mise en jeu dans le phénakistiscope.



*Disque D*

## Le disque de Faraday.

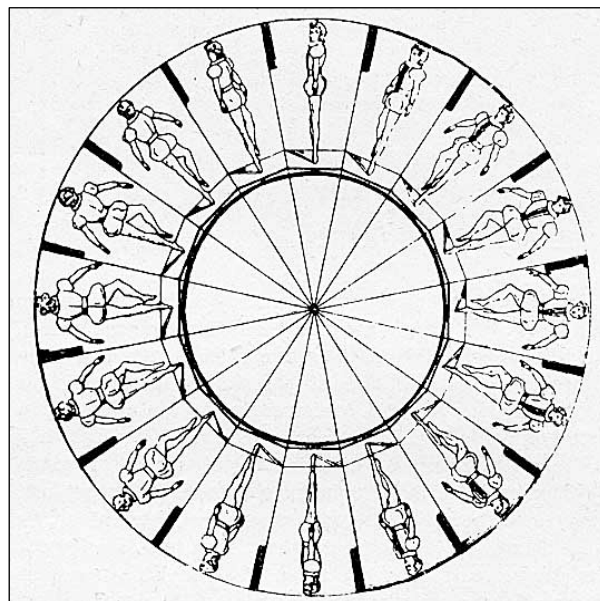
Après avoir réalisé l'expérience précédente avec un miroir en place du deuxième disque, Faraday utilisa dès le début de 1831 des dispositifs analogues à celui représenté par la figure D : en plus d'une couronne « A » de 16 dents équidistantes, des évidements équidistants sont découpés sur deux zones annulaires concentriques, au nombre de 18 pour la couronne « B » et de 12 pour la couronne « C ». Mettant ce disque en rotation rapide à quelque distance en avant d'un miroir et visant au travers des échancrures « A », la couronne « A » paraît immobilisée, la couronne « B » paraît tourner dans le sens de la rotation réelle du disque et la couronne « C » en sens inverse. En visant au contraire par les ouvertures « B » ou par les ouvertures « C », les vitesses et les sens de rotation se modifient. Faraday montra aussi que, par le même artifice, on pouvait voir séparément les couleurs peintes sur le disque sous forme de secteurs alternés comme sur un *disque de Newton*, qui fait la synthèse de la lumière blanche à partir des couleurs de l'arc-en-ciel, mais il n'eut pas l'intuition des applications qui pouvaient être faites d'un disque « fenestré » pour la reconstitution d'un mouvement, en remplaçant ses découpages ou ses tracés égaux et équidistants par des dessins représentant les différentes phases d'un mouvement.

Sitôt après la publication du mémoire de Faraday, Plateau adressa aux « *Annales de Chimie et de Physique* » (Paris, 1831), une note revendiquant la priorité de ces expériences et se plaignant que les publications scientifiques belges fussent généralement ignorées à l'étranger. Dans une lettre qu'il adressait à Plateau, Faraday reconnaissait volontiers la priorité de Plateau dans ces observations quoique, en fait, cette priorité ne s'appliquât qu'aux expériences initiales mais non à leurs développements ultérieurs.

## Le phénakistiscope de Plateau.

Plateau ne tarda pas à apprécier ce que Faraday avait introduit de nouveau dans ses expériences et il reconnut qu'il devait à Faraday l'idée d'une nouvelle illusion optique, qui n'était autre que le phénakistiscope : à chaque fente, il fait correspondre des figures dessinées, différent assez peu les unes des autres et représentant les différentes phases d'un mouvement. En regardant à travers les fentes l'image réfléchiée par le miroir, chaque figure « immobilisée » par les fentes prend successivement les diverses positions et, ces impressions se succédant rapidement, elles produiront l'illusion d'une figure en mouvement. Son premier

dessin représentant un danseur dans 10 positions différentes était seulement réalisé au trait, mais Plateau remarquait que l'illusion serait beaucoup plus complète par addition des ombres et d'un coloris.



*Premier disque de Plateau*

## Les disques stroboscopiques de Stampfer.

En même temps que Plateau, Simon Stampfer (1792-1864), professeur de géométrie appliquée et de géodésie à l'Institut Polytechnique de Vienne, appliquant lui aussi l'idée de Faraday, créait sous le nom de *disque stroboscopique* un appareil identique au phénakistiscope.

Stampfer n'avait eu connaissance du mémoire de Faraday que par une traduction qui ne comportait pas la note complémentaire décrivant le disque de Faraday. Il répéta en décembre 1832 les expériences de Faraday et ne tarda pas à redécouvrir le disque à plusieurs rangées concentriques de perforations. Il remplaça bientôt les évidements des rangées intérieures par des tracés et ne tarda pas à constater qu'en variant un peu la position de chaque tracé, on pouvait « *combiner les mouvements les plus divers et reproduire exactement les actions et les mouvements des hommes et des animaux* ».

Les exemplaires des disques stroboscopiques de Stampfer conservés au Deutsche Museum de Munich sont des disques à double face de 285 mm de diamètre représentant divers sujets mécaniques et quelques personnages. Dans une variante, les fentes étroites ont été remplacées par des ouvertures circulaires.

## La question de priorité.

On peut s'étonner qu'à la même époque et indépendamment l'un de l'autre, deux inventeurs aient réalisé le même instrument sous la même forme, mais on doit tenir compte de ce que les travaux de Faraday avaient préparé la voie.

Il n'y a aucun doute sur la date de la découverte de Plateau puisque sa description, accompagnée de la reproduction d'un disque, est datée du 20 janvier 1833. Stampfer n'a pas publié immédiatement l'exposé de sa découverte mais, sur le conseil d'amis, il mit dans le commerce ses disques stroboscopiques. Dans la préface de l'exposé accompagnant la seconde édition de ses disques, préface datée de juillet 1833, les éditeurs indiquent que l'invention aurait été réalisée en décembre 1832 et que sa première édition de six disques avait été achevée en février 1833. ; ils précisent en outre que des licences ont été concédées pour l'Allemagne, l'Angleterre, la France et la Russie à Pâques 1833 à Leipzig et mettent le lecteur en garde contre diverses contrefaçons au sujet desquelles des actions judiciaires étaient engagées.



*Joseph-Antoine Plateau. Pour ses expériences sur la vision, Plateau n'hésitait pas à fixer le soleil pendant plusieurs secondes. Dangereux exercices qui le laissaient aveugle quelques jours et qui lui valut une affection de la choroïde qui le rendit définitivement aveugle. Il avait 42 ans. Il travailla le restant de sa vie jusqu'à sa mort, en 1883. Daguerrotypage de la collection François Binétruy*

Sur l'insistance de quelques amis et de personnages officiels, Stampfer demanda en avril 1833 un *brevet d'invention* qui lui fut accordé le 7 mai suivant.

La note de Plateau, on l'a vu, a été rédigée le 20 janvier 1833 et le brevet de Stampfer demandé en avril. On doit, comme Plateau et Stampfer le reconnurent eux mêmes, compte tenu du temps

de la réalisation pratique, considérer que la découverte a été faite simultanément par ces deux inventeurs dans le courant de décembre 1832.

## La vulgarisation de la découverte.

Plateau s'était borné à décrire sa découverte et à publier un modèle de disque. Dès 1833, il précisait qu'il était absolument étranger à la mise sur le marché de l'appareil basé sur ses travaux, vendu sous le nom de phénakistiscope ; il proteste même contre l'inexactitude des dessins et le manque de netteté qui en résulte pour l'image animée et annonce que les disques dessinés sous son contrôle avec toutes les précautions désirables sont édités à Londres sous le nom de *phantascopie*, *fantascope* ou *phantasmascope* (et pourtant, c'est le nom de phénakistiscope qui est resté !)

La première édition des disques de Stampfer avait été épuisée en quatre semaines. A l'automne 1833, on en parle comme d'un jouet amusant connu de tous. Pourtant, le phénakistiscope tombait dans l'oubli presque aussi rapidement qu'il s'était répandu ; cette mauvaise fortune a pu être la conséquence de la qualité déplorable des nombreuses imitations. En 1834, c'est un jouet déjà presque oublié. Stampfer lui-même considérait les disques édités comme voués à l'oubli dès que l'attrait de la nouveauté n'existerait plus.

## Les modes de réalisation.

Plateau s'est toujours tenu à la forme du disque fenestré unique, tenu devant un miroir. Pour simplifier, nous appellerons ces disques « avec encoches ».



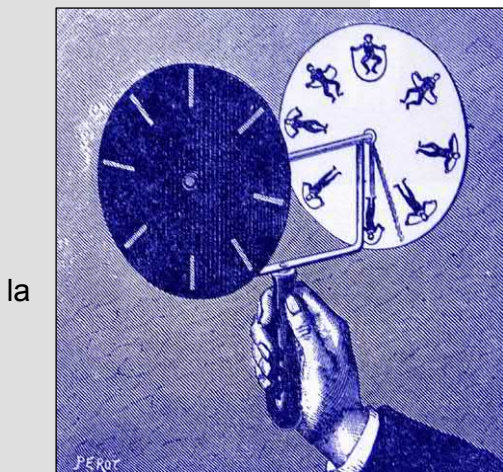


*Dans ce modèle, les encoches ne sont pas directement taillées dans le disque lui-même, mais dans un disque intermédiaire en carton fort. Cette disposition, qui ne change rien au mode de fonctionnement, a l'avantage de protéger la périphérie des disques*

*Dans ce type de disque, les encoches sont dans le disque lui-même.*

Au contraire, Stampfer a décrit dans son exposé plusieurs autres moyens de réalisation : il indiquait notamment que les dessins et les fentes peuvent être sur deux disques différents, portés aux deux extrémités d'un arbre de 2 ou 3 pieds de long.

Il avait aussi prévu le montage des dessins sur une bande de papier ou de toile de longueur indéfinie se déroulant entre deux bobines parallèles. Il signale



que le champ visuel pourrait être limité par un carton qui aurait forme des coulisses d'un théâtre, idée qui a été reprise longtemps après sous une forme un peu différente par Emile Reynaud et son « *praxinoscope-théâtre* ».

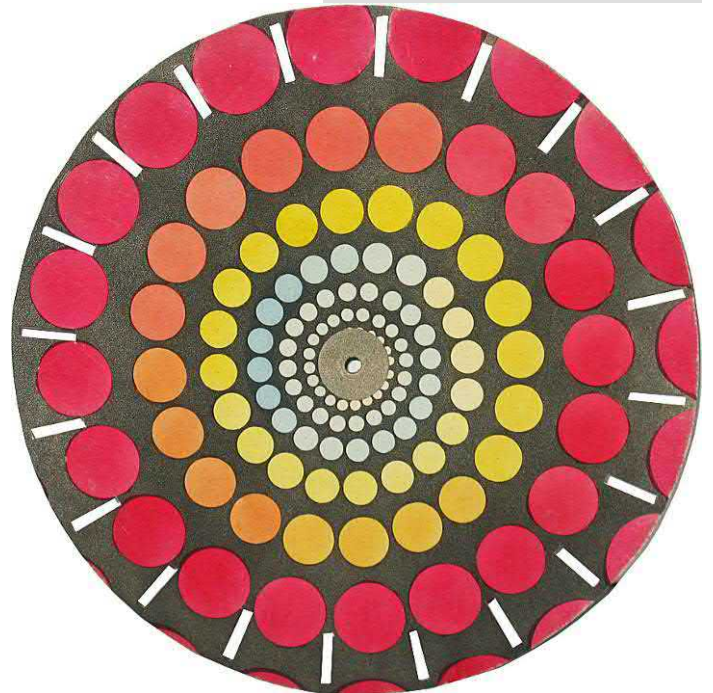
Les disques de phénakistiscope étaient souvent très beaux : un premier dessin au trait servait à placer à la main les couleurs à l'aquarelle, une des difficultés, et pas des moindres, étant de conserver la même densité colorée sur toutes les pages du disque concernées par cette couleur. Le prix devait être en conséquence ; joint à la fragilité du carton, aux conditions de conservation, on comprend que les quelques exemplaires existant encore actuellement soit des pièces de musée.

Hélas, quel que soit le soin apporté à la réalisation, pendant le 1/10<sup>e</sup> ou le 1/12<sup>e</sup> de seconde où l'on voyait chaque image, le disque étant en rotation continue, cette image était affectée d'un léger « flou de bougé » et la perception en était gravement affectée. C'est certainement une des raisons qui a fait que le phénakistiscope est passé rapidement de mode.



*Modèle à deux disques. On distingue à peine le disque à encoches, en bas à droite, sous les disques à dessins. Collection Richard Balzer*

## DISQUES AVEC ENCOCHES



ACKERMANN & Co. London. FANTASCOPIES, or optical delusions.

N° I. Series by Professor Plateau of Brussels

N° II. Series by T.T. Bury

N° III. Series by T.M. Baynes

*Une variante qui pourrait laisser supposer que les coloristes avaient une certaine latitude dans le choix des couleurs ?*

1833. ACKERMANN. Série 1.



1833. ACKERMANN. Série 3. Très moderne pour l'époque, l'idée de faire dépasser l'image du cadre. Elle sera abondamment reprise par le dessinateur animalier Benjamin Rabier

1833. ACKERMANN. Hors série



1833. ACKERMANN. Série 1. Le XIXème siècle adore « se faire peur ». C'est l'époque des spirites, des tables tournantes. Les premières lanternes magiques étaient parfois appelées « lanternes de peur », ce qui en dit long sur le contenu des projections.

Cette vue est intéressante car elle montre la difficulté de la réalisation de ces disques. Ce hideux personnage est censé rouler des yeux et fermer sa gueule. A cette différence près, toutes les vues devraient être strictement semblables. Or, un examen attentif montre que c'est loin d'être le cas, ce qui nuit à la qualité de l'image en mouvement. Avec l'apparition de la photographie, la solution aurait été de réaliser des images photographiques ; l'idée a été évoquée, mais n'a jamais trouvé de réalisation pratique.

Stampfer, confronté à cette difficulté, contourna le problème en dessinant plutôt des mécanismes de machines, plus faciles à contrôler dans leurs mouvements.



## DISQUES SANS ENCOCHES

Nota : dans ce cas, faute d'éléments précis, il est impossible de faire le distinguo entre les disques « sans encoches » au sens strict (deux disques sur le même axe), et les disques du premier type appliqués sur un carton qui, lui, porte les encoches.



c. 1840. A. GIROUD



c. 1840. A. GIROUD



## Tous à vos Belliéni !

par Etienne Gérard

Suite à la rédaction de la Maxifiche BELLIENI et des différents articles d'information complémentaire, deux collectionneurs ont eu la sympathie de me communiquer les numéros de série de leurs trouvailles en me proposant d'en faire bon usage dans mes recherches.

Un usage intéressant de ces données serait d'établir une sorte de cartographie des appareils fabriqués par la maison BELLIENI et d'essayer de déterminer :

- La période de la première jumelle numérotée
- Le fonctionnement du numéro de série (par modèle ou chronologique)
- Evaluer les quantités produites

Les informations qui me seront utiles sont :

- Le nom du modèle et son format (une photo peut permettre cette identification)
- La marque et les caractéristiques de l'objectif avec son numéro de série
- La marque et le numéro de série de l'obturateur
- Le numéro de série de l'appareil
- L'existence ou non de la plaque signalétique avec l'adresse (1 ou 17 place Carnot)

La principale difficulté est de trouver le numéro de série sur les appareils.



1

Sur les jumelles simples à double décentrement (1), le numéro de série est frappé dans le bois de 1 à 3 endroit afin de servir de numéro d'appairage. On le trouve ainsi sur le magasin, à l'arrière du bloc avant ou encore à l'arrière du bloc porte objectif. Pour voir ce numéro, il faut retirer le bloc magasin ainsi que l'obturateur focal lorsqu'il existe. Si vous trouvez des différences dans les numéros, c'est que votre appareil a été recomposé et que vous pourrez me permettre d'identifier un ou deux appareils de plus.

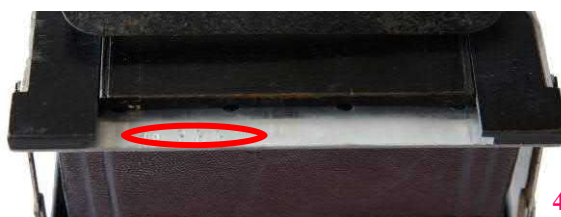
Sur les appareils type « De Poche » et Extra-plat (2 et 3), le numéro est inscrit entre les ci-seaux, sur la tranche basse de la plaque porte objectif. Le même numéro peut être visible lorsque l'on décentre horizontalement l'objectif sur la plaque d'aluminium.



2



3



4

Sur les appareils 8 x 9 (5), la seule trace de numéro de série que j'ai pu identifier à ce jour est gravé à la main sur la tranche du bloc obturateur.

Pour les autres types d'appareil, si vous avez la chance d'en posséder un, je vous laisse chercher le numéro de série ... s'il existe ...



5

Comptant sur votre coopération, je vous remercie d'avance pour les informations que vous me transmettez et vous ferai part au travers du journal des conclusions de cette enquête.

Pour tout contact : Email : e-gerard@orange.fr ou contacter le Club qui transmettra.



Lucien Gratté, a participé à une manifestation sous la double bannière du Photo-club de Beauzelle et du club Niépce Lumière. Nous publions ici des extraits du compte rendu qu'il a fait. Nous le publions avec d'autant plus d'intérêt qu'il contient des éléments de réflexion, certes crus pour certains, mais ô combien réalistes. Lucien nous interpelle en fait sur notre société de la vitesse, (du fast quelque chose, food, meeting, on peut placer ce que l'on veut, ça marche aussi) et du prédigéré.

« Avant de vous dire mon sentiment, un mot sur le contexte:

Beauzelle est dans un groupe de communes appelé "Aéroconstellation", regroupées autour de Blagnac, qui est l'aéroport de Toulouse et qui a sur son sol, entre autres, la chaîne de montage de l'Airbus A380. Ces fêtes sont destinées à faire connaître aux habitants les activités sportives et culturelles de ces communes. Comme certaines associations recrutent sur plusieurs communes, il a été établi un calendrier sur les derniers jours de la semaine. La section "photo" avait deux tables, dont une pour moi. Elle exposait des photos du carnaval de Venise, de superbes tirages pros 50 x 70. Les autres stands, avec leur spécificité, étaient sur le même schéma. Les gens entrent dans la salle et entament le tour de table. Première sensation désagréable: ils regardent mais ne voient pas. On a l'impression, et j'en ai parlé avec d'autres stands, d'être transparents. Rien n'accroche leurs regards. Les enfants suivent comme des moutons. J'avais un stand, pensai-je, un peu curieux par ses mécaniques exposées, mais les regards des enfants, que je croyais toujours curieux, glissent sans s'arrêter. En fait, les gens viennent avec une idée préconçue: la danse, le tennis... Il ne leur vient pas à l'idée de profiter de l'occasion pour voir des activités qu'ils ne connaissent que superficiellement. Quand ils font la queue au stand qu'ils cherchaient, les enfants se défoulent, jouent au rugby avec un tong, se battent, se roulent par terre...

J'ai fait connaissance de la France profonde. On s'imagine que ce terme recouvre des ploucs attardés qui sifflotent leur Ricard devant TF1. En fait, ils roulent en monospace, ont des enfants en bonne santé avec des habits de marques, mais la caractéristique est la pauvreté intellectuelle. Pour ce qui concerne mon stand, première constatation: j'avais pris trop de choses. Au fil du temps, j'ai constaté une réduction de la capacité d'attention et de compréhension de la grande majorité de nos concitoyens. Il m'est arrivé de rédiger des tracts sur des sujets divers. Dans les années 60, on faisait un recto verso. Désormais, les gens n'arrivent plus à lire qu'un recto (en gros caractères). Les romans ont un nombre de pages de plus en plus réduit. A la télé, on zappe au bout d'un quart d'heure.

Tout avait été étiqueté, avec quelques mots d'explication. Personne n'a lu. C'était tellement évident pour moi que les pièces présentées étaient des projecteurs que je ne l'avais pas indiqué. On m'a demandé si j'avais pris des photos avec... Même le bon vieux Prestinox des diapos-party n'a pas laissé de traces dans les mémoires.



Il y a aussi une rupture franche avec les générations qui nous ont précédées. J'ai été accosté par une dame bien, enfants mignons, bien polis, qui m'ont demandé des précisions. J'ai montré à la fillette une plaque de verre: "Tu vois, là, il y a Pierrot". La fillette me regardait avec de grands yeux étonnés. "Tu connais Pierrot? Et Arlequin? Et Polichinelle?" J'ai réalisé qu'elle était nourrie au lait de la télé américaine! Elle est repartie en "passant un coup de fil" sur son faux téléphone portable rose à l'effigie de Barbie...

Evidemment, c'est un peu caricatural. Mais ceci devrait nous amener à préciser nos objectifs lorsque nous faisons des expositions ou nous travaillons à la mise en place d'un parcours culturel comme Optica. »

## STÉNOPÉS POUR IMAGES MULTIPLES

par Dana Booth (Michigan Photographic Historical Society) et Bernard Plazonnet (version française)

Nous connaissons tous le sténopé, ce "trou d'aiguille" qui peut être considéré comme un des plus simples des dispositifs optiques et dont l'utilisation en photographie a été résumée tel qu'il suit par Wikipédia :

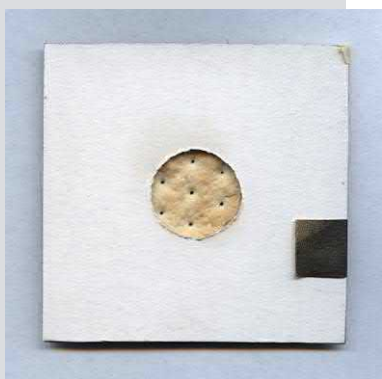
*"Un appareil photographique à sténopé se présente sous la forme d'une boîte dont l'une des faces est percée d'un minuscule trou qui laisse entrer la lumière. Sur la surface opposée au trou vient se former l'image inversée de la réalité extérieure, que l'on peut capturer sur un support photosensible (tel que du papier photographique). Pour faire simple, on peut dire que le sténopé fonctionne de la même façon que l'œil, il capture des images inversées du visible."*

Nous savons aussi que les qualités optiques de cet orifice sont loin d'être optimales d'une part et que d'autre part les temps d'exposition n'ont rien à voir avec ceux de la photographie instantanée. Ils peuvent s'étendre de quelques secondes à plusieurs heures selon la sensibilité du film et l'intensité de l'éclairement.

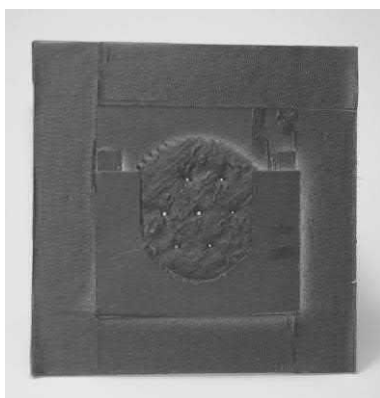
Bien qu'il existe dans le commerce des "chambres sténopé" relativement perfectionnées, la plupart d'entre elles sont fabriquées par leurs utilisateurs qui mettent à profit toute boîte de forme et de taille adéquate récupérable .

Il s'est trouvé qu'en parcourant des messages échangés sur internet dans une liste photographique, j'ai lu cette hypothèse hardie "si on rassemble des billes de roulement de façon à en remplir entièrement un anneau, l'espace formé entre les billes en contact devrait pouvoir faire fonction de sténopé". La réponse qui suivit émise par un autre participant fut quasi surréaliste "je connais un membre de la Michigan Photographic Historical Society qui utilise un biscuit Ritz cracker™ en tant qu'objectif multiple pour sa chambre sténopé..."

Nous venions d'évoquer dans le bulletin 150 l'appareil Multiphoto, j'ai voulu en savoir plus sur ce sténopé. J'ai pu par l'intermédiaire d'un autre membre de la MiPHS contacter la personne auteur de la technique, Dana Booth. Dana a bien voulu passer du temps à écrire les explications nécessaires à la compréhension de sa technique et à sa description aux membres de notre Club.



Vue avant du montage de l'objectif sur un carton.



Vue du montage de l'objectif sur le carton, côté chambre.



L'image obtenue (voir ci-dessous).

Dana Booth rajoute quelques commentaires sur l'origine de son procédé photographique :

*"Quand on est utilisateur de sténopé, on découvre tout autour de soi une foultitude d'objectifs potentiels !*

*"J'étais à table, face à un bol de soupe et à des crackers quand l'idée de "l'objectif en cracker" m'a traversé l'esprit !"*

*" J'ai réalisé la planchette porte-objectif à partir d'un morceau de carton mat noirci et j'en ai équipé une vieille chambre 4"x5" pour prendre la photographie"*

Autour de l'image, Dana Booth a écrit : " Aviez vous déjà pensé à quoi pouvaient bien servir ces petits trous dans les Ritz crackers™... ?"

Le texte photographié (sur une boîte de crackers) dit " Reduced Fat" = Moins de graisses.

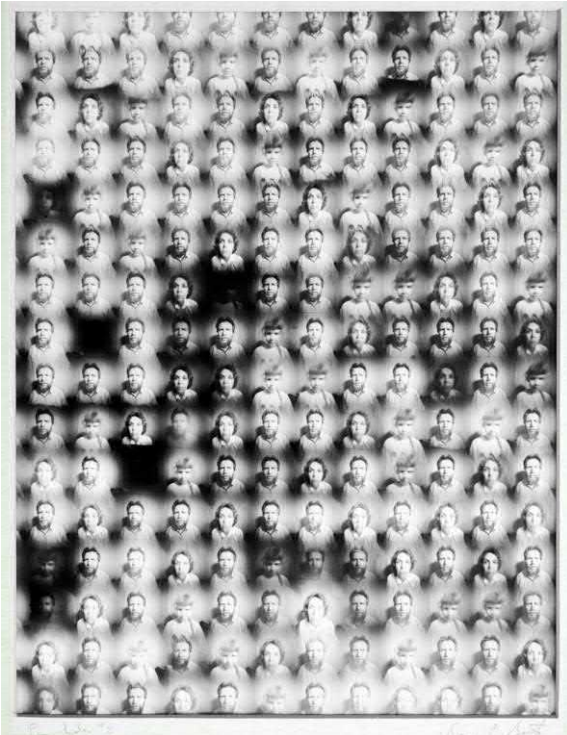
Dana Booth nous écrit : *"Voici des images de l'appareil à sténopés multiples et une photographie réalisée avec cet appareil."*

*"Le film utilisé était un plan-film Kodak Tri-X exposé à 320 ISO."*

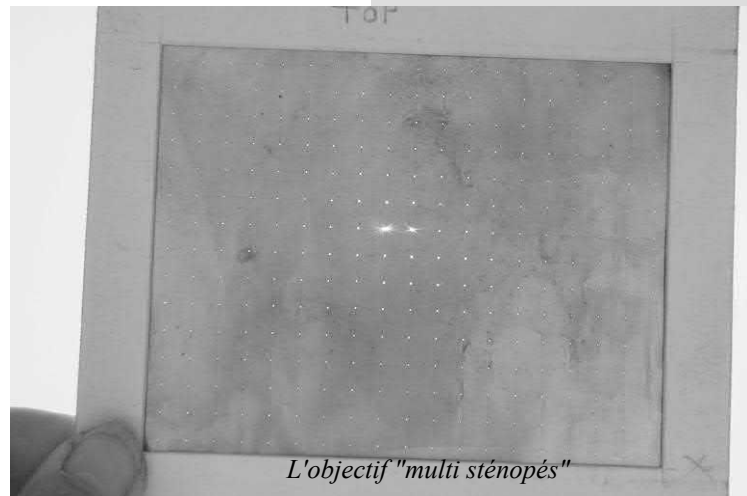
*"L'appareil a été fabriqué à l'aide de pièces de carton du type 'pour encadrement' solidarisiées par du ruban adhésif."*

*"L'objectif comporte 285 sténopés, chaque sténopé a un diamètre de 0,0003 mm et l'objectif est positionné à 6,35 mm du film".*

*"Les dimensions hors-tout de l'appareil sont de 15,875 mm x 133,35 mm x 168,275 mm."*



*A droite, vue du "boîtier" (vertical) et celle de l'obturateur (horizontal) de l'appareil*



*"Trois poses de 20 secondes ont été réalisées, chacune avec un sujet différent, ou mon épouse Carol, ou ma fille Edith, ou moi-même. Chaque pose a été faite avec un jeu différent de "sténopés actifs", alors que les autres étaient masqués."*



Dana Booth a écrit *"Je possède aussi un appareil muni de trois sténopés (image de gauche). Voici la photographie d'une VW que j'ai obtenue en utilisant cet appareil."*

### **REMERCIEMENTS :**

*La Rédaction du Bulletin tient à remercier MM. Dana Booth et Martin Magid pour leur contribution à notre bulletin 153, en particulier Mr. Dana Booth qui a réalisé des photos spécifiquement pour cet article.*

# SOYONS KERSAUZON !

*par Patrice-Hervé Pont*

C'est un problème d'écriture, d'écrivain.

La description d'un imageur pose, entre autres, un problème récurrent : le risque d'ambiguïté. Et les ambiguïtés, c'est pas bon.

Prenons un exemple : le déclencheur d'un imageur, généralement prévu à main droite, doit-il être présenté comme étant :

- à droite (tel qu'il se présente au photographe prêt à déclencher) ?
- ou au contraire à gauche (tel qu'il apparaît sur une photo représentant l'imageur)?

Le seul moyen de lever le doute est d'ajouter, chaque fois que nécessaire, de pesantes explications, du style "en se plaçant du côté du Photographe".

Elles risquent de revenir souvent dans une description un peu détaillée !

Ce qui est barbant pour le lecteur comme pour l'auteur ...

Heureusement, une solution existe : elle consiste à se tourner vers le vocabulaire maritime ... pour éviter l'écueil ! Nous recourons donc aux termes "bâbord" et "tribord".

Bâbord et tribord sont définis, sans aucune subjectivité, en fonction de l'axe de l'objet, bateau ou imageur. Cette notion ne prête à aucune équivoque : l'avant de l'imageur, c'est le côté de l'objectif, l'arrière, celui de l'émulsion.

Comme ça, plus d'ambiguïté.

Bâbord reste bâbord quel que soit l'endroit où se place le marin pour considérer son navire (c'est d'ailleurs précisément pour cela que ce système a été imaginé !) ou l'iconomécanophile, pour lorgner sur son imageur.

Le premier imprimé de l'univers photographique à bénéficier de ce menu progrès sera la Maxifiche Zeiss Ikon Nettar, à paraître début 2010.

le petit sémanticien de service

(pcc P. H. Pont)

---

## Mot du président

Nous avons envie, le comité de rédaction composé de Bernard Plazonnet, de Jacques Charat et de moi-même, de laisser ce tiers de page en blanc. Pourquoi donc ? Tout simplement parce que nous manquons de matière pour remplir notre bulletin. N'oubliez pas que c'est vous qui faites vivre ce journal avec vos articles originaux.

Beaucoup nous disent qu'ils aimeraient voir figurer tel ou tel appareil, constructeur ou procédé photographique. Vous vous intéressez à votre bulletin, j'en suis fort aise, le remplir de vos courriers, lettres ou articles serait un must qu'il ne faut pas oublier. Cela permettrait d'introduire encore plus de diversité et ainsi répondre encore mieux à vos attentes.

Je sais qu'écrire n'est pas simple mais un début de texte ou un article complet accompagné d'une ou plusieurs photos ou fichiers JPG en 300 dpi et nous serions comblés.

Alors, à vos plumes, claviers et autres outils d'écriture !

Par une belle, mais fraîche, soirée d'août, une dizaine de lyonnais se sont retrouvés chez J.L Bessenay pour une projection. Mais pas n'importe quelle projection : une séance en plein air ! Pour tous, se fut un retour en arrière...

Après la distribution des tickets « comme avant », à l'aide d'un distributeur hors d'âge, le programme pouvait commencer. Ce furent d'abord des actualités des années 50, puis des publicités, ou plutôt réclames devrais-je dire, des années 60 (nous nous rappellerons longtemps des 100 commerçants de la « Grande Rue » de Chalon sur Saône !).

Après l'entracte, fourni en esquimaux et pop corn, débute le clou de la soirée. Jean-Louis, aux commandes de son projecteur 16 mm nous permet de voir (ou de revoir) « un revenant » de Christian Jacque avec Louis Jovet. Dialogues recherchés, éclairages somptueux et, en prime, des vues du Lyon de 1946. Un vrai régal.

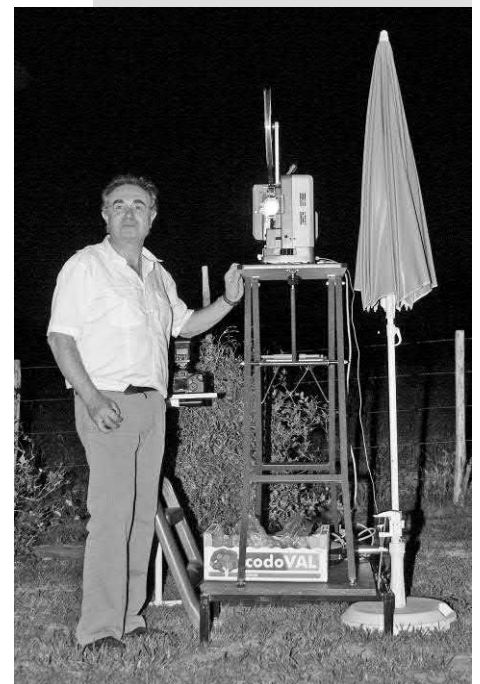
La soirée se termine, tard, devant des pâtisseries et des boissons. M'est avis que ce ne sera pas la dernière séance !



Louis Jovet et  
Ludmila Tchérina



Bernard Pallandre,  
André Berthet et  
Roger Dupic  
devant de distributeur  
de tickets.



Chef opérateur :  
Jean-Louis Bessenay



## Les méconnus de Voigtländer

par Gérard Vial

Dans un précédent article concernant le BRILLANT COUPLE de Voigtländer, et sa copie russe le LUBITEL, j'avais écrit que Voigtländer ne reprit pas après la guerre la fabrication de ces différents reflex 6x6 cm.

C'était une erreur de ma part et je m'en excuse, en effet, j'ai retrouvé dans les volumes de H. D. Abring : « VON DAGUERRE BIS HEUTE » de 1977 trois modèles reflex 6X6 cm, si non fabriqués du moins annoncés après le conflit 39/45 par Voigtländer.

1) le **BESSAFLEX** où la mise au point par couronne paraît semblable à celle du BRILLANT COUPLE.

2) Le **SUPERB** (très différent du modèle bien connu de 1934) mais où la mise au point se fait pas un bouton moleté placé sur le côté gauche de l'appareil.

Ces deux appareils devaient être équipés d'un objectif COLOR SKOPAR 3,5 de 80 mm monté sur un obturateur Synchro Compur.

Il semble que ces appareils soient restés à l'état de prototypes, Mr Abring n'indiquant pas l'année de mise en vente sur le marché, alors que tous les autres appareils présentés comportent, en plus d'une description sommaire, leur date de fabrication.

3) enfin le **FLEX-O-MAT**, lui aussi équipé du même objectif COLOR SKOPAR 3,5 de 80 mm mais monté sur un obturateur fabriqué par Voigtländer.

Contrairement aux deux modèles précédents, le FLEX-O-MAT dut être commercialisé, H. D. Abring indique sa sortie en 1949.

Curieusement, à la différence de la majorité des reflex 6X6 cm dont les boîtiers sont à angles droits, les trois modèles cités sont à bords arrondis.

En conclusion, il ne semble pas que la diffusion de ce FLEX-O-MAT fut très importante, en France tout au moins, où les importations étaient très contingentées et où, par ailleurs, avec des marques telles que SEM ou ATOMS, il était facile de se procurer un reflex 6X6 cm de très bonne qualité.

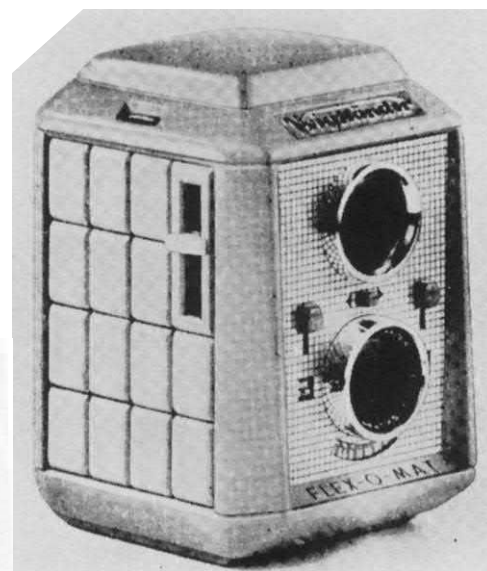
Les illustrations sont tirées des livres de H.D. Abring.



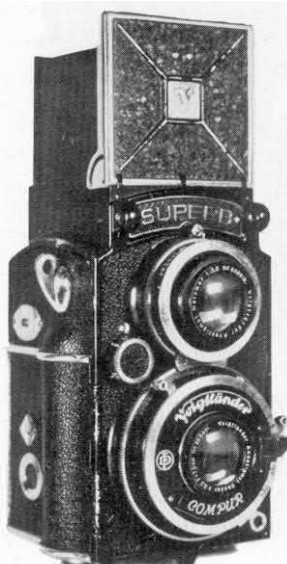
672  
**Superb**, 6 x 6 cm, Voigtländer Braunschweig, auch diese Kamera wurde nicht in der Handel gebracht.



670  
**Bessaflex**, 6 x 6 cm, Voigtländer Braunschweig, Color Skopar 3,5/80 mm. Die Kamera wurde nicht gefertigt.



671  
**Flex-O-MAT**, 6 x 6 cm, Spiegelreflexkamera, Versuchsmodell, Voigtländer Braunschweig, Objectiv Color-Skopar 3,5/80 mm. ca. 1949



667  
**Superb**, 6 x 6 cm, Voigtländer Braunschweig, automatischer Parallaxenausgleich des Suchers, automatisches Zählwerk, Heliar 3,5/75 mm, ca 1934

André Grignon réagit à l'édito du Président paru dans le bulletin 152 et nous écrit ce courrier. De plus, il nous envoie (voir page ci-contre) une photo des ses dernières trouvailles comme en écho à ce même édito dans lequel il est dit que l'on ne trouvait plus rien dans les brocantes. Résultat de la chasse, un Bessa 46 dit Bessa baby, un Canon Pellix et un Kodak Duo six-20, série II, récemment décrit dans le bulletin. Beau démenti, n'est-ce pas ?

« MHERE, le 2/9/2009  
Chers Amis,

Le dernier envoi du Club n'est parvenu récemment. Je l'ai lu et les articles faisant référence aux trente années de l'association m'ont particulièrement intéressé.

J'ai noté l'inquiétude du Président dans son éditorial, concernant l'avenir du C.N.L. en l'absence de jeunes intéressés par la collection d'appareils. D'où vient cette carence ? Existe-t-elle vraiment ? A ce propos j'ai pensé que c'était peut-être l'occasion de se pencher sur la (où les) motivations qui incitent à se lancer dans une collection, quelle qu'elle soit.

Que diriez-vous d'aborder le problème sous un angle psychanalytique ? Jouons un peu avec Herr Doktor Freud. Chez tout vrai collectionneur (exception faite des collectionneurs vénaux qui achètent pour revendre avec un bénéfice), il existe en général une frustration, frustration qui remonte à l'enfance.

Amis collectionneurs ! Tout jeunes encore, vous avez passionnément désirés, sans pouvoir vous les procurer, ces merveilleux appareils qui avaient nom : Leica, Rolleiflex, etc. où même Foca, Kinax, Semflex de l'immédiat après-guerre. Ces appareils, faute de moyens suffisants ou pour toute autre raison, telles que pénurie, contingentement, vous n'avez pu vous les procurer. Vous les vouliez pourtant, comme ce petit garçon, rencontré sur un vide grenier auquel ses parents refusaient obstinément l'achat, modique, d'une épée en plastique et qui, à bout d'arguments proféra d'un air décidé et définitif : "J'en ai besoin".

Les années ont passé, vous avez eu une vie professionnelle, vous vous êtes mariés, peut-être avez-vous eu des enfants, et puis, un jour, sur une brocante vous avez vu le rêve de votre enfance, il était là, à votre portée, rutilant où un peu défraîchi, et comme Proust et sa petite madeleine le passé a ressurgi.

Cet appareil, vous l'avez acheté, d'autres ont suivi. Voilà, vous étiez cuits. Vous alliez devenir iconomécaphile comme l'on dit au C.N.L.

Et alors ? Si ça vous est arrivé, à vous, d'autres, demain où après-demain peuvent devenir victimes du même phénomène. Au départ, il y a le culte de l'image. De l'image et de ce qui permet de l'obtenir. L'appareil photo est l'un de ces moyens, et certainement le plus simple.

N'y aurait-il plus, de par le monde et, en particulier, dans notre pays des jeunes gens passionnés par l'image et par ce qui permet de l'obtenir ?

Bien sûr que si. Les ados d'aujourd'hui rêvent au dernier numérique, au zoom le plus performant, trop cher pour la plupart d'entre eux. Ce matériel, dernier chaînon de l'industrie sera demain, obsolète et deviendra donc un objet de collection. Ils se retrouveront eux aussi, témoins d'un passé révolu, chez les brocanteurs, et de nouveaux collectionneurs, à partir de leur Nikon numérique, remonteront le fil du temps pour s'intéresser aux Nikon argentiques et, plus loin encore, à ces vieux appareils qui faisaient la joie de leurs grands-parents, comme les Kodak de tout acabit et aussi, ces appareils antédiluviens en bois d'ébénisterie, s'il en existe encore autre part que dans les musées.

Toute collection ne le devient que par rapport à l'Histoire des objets qu'elle raconte. A travers une collection (\*), c'est le passé que les esprits curieux recherchent. Une fascination s'exerce pour les objets disparus où près de disparaître, à laquelle s'ajoute le désir de conserver ces témoignage du passé, afin de les préserver de l'oubli. C'est la tâche que vous poursuivez, vous, les chroniqueurs du C.N.L. et il faut se féliciter que dans ce domaine comme dans d'autres des personnes consacrent leur temps à ce qui n'est pas simplement un "hobby" mais une étude plus noble, comparable, entre autres, à la recherche archéologique.

L'espèce qui vous semble menacée survivra. Restons optimistes et la soudure entre les anciens les jeunes et les moins jeunes se fera, espérons le, assez tôt pour permettre à des associations comme la nôtre, de durer et de fêter leur cinquantième et, qui sait, leur centième anniversaire. »

\* A ce propos, je vous rappelle que l'excellent ouvrage « Autour d'une collection » est toujours disponible au siège du Club (105€ franco de port).



## ANNONCES & INFORMATIONS (pensez à retirer/ modifier l'annonce les affaires faites. Merci!)

- 📷 Recherche tout matériel FOCA ou OPL (prototypes, Air, Marine, ONERA, Focomatic couleur, chambres reflex et toute pièce originale). Recherche également le matériel Lachaize et infos s'y rapportant ainsi qu'appareils et accessoires Alpa et Rectaflex. [gilles.delahaye@cegetel.net](mailto:gilles.delahaye@cegetel.net) ou tél: 06 62 70 55 03. Gilles Delahaye, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo.
- 📷 Je cherche des appareils français, que l'on peut voir dans le livre du regretté B. Vial : **Allox 6X9, Isographe, Lynx de nuit, Lynx Compur, Super Lynx I, Super Lynx II, Kinax 3D, Bloc métal 41, Bloc métal 45, Bloc métal 145, Celtoflex, Camerette, Cimo, Système Stéréophot, Baby Standard, Altessa IV, Ontoscope 3D, Scopaflex, Norca, Norca de Luxe, Midelly, Press 6X6, Jean-Claude Fieschi**, rue des Aloes Bat C 20000 Ajaccio tél: 06.14.80.22.79
- 📷 Recherche en très bon état, **Objectif** Ricoh Rikenon 35mm f 2,8, monture K ou KPR; **Appareils** Lumière Lumirex 3, f :3,5, Gallus Cady ou Cady-Lux, Demaria-Lapierre Telka Sport, Atoms Atoflex 3 f:3,5, Rex Reflex standard f :3,5, **Philippe Planeix** tél: 04 42 92 45 56 ou 04 93 84 68 03, 23 rue Marie Gasquet 13510 Eguilles.
- 📷 **Collectionneur de Canon** à télémètre à monture Leica à vis, recherche les modèles suivants: Canon SII marqué SEIKI -KOGAKU, Canon IIF2, N° de série entre 50000 et 50100, modèles sans vitesses lentes ou sans télémètre. **Objectifs**: 3,5/19 avec ou sans viseur, 2,2/50, 2,5/135, 3,5/200 en monture courte + chambre reflex Mirror box 2. Accessoires : filtres, parasoleil, modes d'emploi, etc... Echanges possibles, nouvelle liste de matériel sur demande. **Jacques Bellissent**, 15 rue Calmette & Guérin, 11000 Carcassonne tél: 06 82 85 96 35 ou le soir 04 68 25 07 05
- 📷 A vendre: Catalogue Steffen, 1909, St Petersburg, 276 pages d'appareils photos (en russe). Catalogue Unger & Hoffmann, 1900, 516 pages de projecteurs, agrandisseurs, stéréoscopes... (en allemand). Catalogues Petzold KG Photographica: 17 volumes de 1977 à 1981 de ventes aux enchères. Pour plus d'infos ou photos, voir sur <http://photo.even.free.fr>. **Gérard Even**, tél: 09.50.21.46.07.
- 📷 A vendre : **Documents** photo ciné divers en bon état : Agfa Alpa Angénieux AnSCO Balda Beier Bertram Bolex Braun Coronet DiAx Ercsam Exakta Finetta Franka Gami Goerz-Minicord Gossen Kodak Leitz Minox Pathé Pentax Purma Revere Rolleiflex et Som Berthiot. Liste sur demande à **Jean-Pierre Vergine**, Rue Tenbosch, 79 B-1050 Bruxelles ou [vergine@skynet.be](mailto:vergine@skynet.be)
- 📷 A vendre : Doubles de collection (folding, box, 24x36, Polaroid, Fex, Instamatic) Liste sur demande **Henri Arnaud** ch. Renevier 38700 Corenc tél: 06.77.47.08.19 ou [ribon.arnaud@orange.fr](mailto:ribon.arnaud@orange.fr)
- 📷 Patrick Garelli **cherche** de la toile caoutchoutée pour refaire des rideaux et cède des épaves tous styles pour pièces détachées, liste sur demande tél: 04 90 92 21 64
- 📷 Recherche FAMA FLOR. **Jacques Charrat**, tél: 06.30.52.00.32.

STRASBOURG  
Capitale de l'Europe  
FOIRE PHOTO  
DE DIMENSION  
INTERNATIONALE

**La 22° BOURSE - PHOTO**  
CENTRE CULTUREL DE NEUDORF  
PLACE ALBERT SCHWEITZER (A COTE DU LYCEE JEAN MONNET)  
Salle Marcel Marceau Ligne tram C

**DIMANCHE 8 NOVEMBRE 2009**  
de 10 h. à 18 h.  
**EXPOSITION**  
**VENTE**  
**ECHANGE**

**Renseignements :**  
HOCH Frédéric ( responsable de la foire )  
B.P. N°2  
67340 OFFWILLER - France  
Tél. 03.88.89.39.47 ( après 20 h ) - Fax: 03.88.89.39.48  
ENTREE : 3 € de 10 h. à 18 h.

### FOIRES AUX TROUVAILLES et Autres Réunions (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer).

- 75 Paris 15 au 20 octobre 2009, Salon de la Photo, Porte de Versailles, renseignements sur [www.lesalondelaphoto.com](http://www.lesalondelaphoto.com)
- 51 Cormontreuil le 25 octobre, Foire Photo, Salle Polyvalente, renseignements au 03 26 56 87 12
- 64 Idron le 25 octobre, 6ème Bourse d'échange, Salle Polyvalente, renseignements au 05 59 81 88 72
- 44 Pont St Martin (Nantes) le 8 novembre, 3ème Foire Photo, Salle Gatien Pont, renseignements au 02 40 32 79 38
- 67 Strasbourg le 8 novembre, 22ème Bourse, Centre culturel de Neudorf, renseignements au 03 88 89 39 47 (>20 h)
- 38 Chatonnay le 8 novembre, Bourse Rencontre, Salle Polyvalente, renseignements au 04 74 58 33 21
- 95 Cormeilles en Parisis le 15 novembre, 23ème bourse Photo Ciné, Salle des Fêtes, renseignements au 01 34 50 47 64
- 34 Pouzolles le 22 novembre, 3ème Fondus de la Pelloche "bis", Salle des Fêtes, renseignements au 04 67 25 14 21
- 37 Notre Dame d'Oé (Tours) le 22 novembre, 6ème foire, Centre Culturel Oésia, renseignements au 02 47 54 67 42
- **Hollande - Houten le 22 novembre**, 65ème Foire internationale au Centre Euretco, Meidoornkade 24. Membres de Fotografica et invités 9h, entrée non membres (4 euros) après 11 heures. Cette foire est une des plus grandes du monde avec 300 tables et environ 2000 visiteurs. Accès par l'autoroute A27 (Anvers-Amsterdam) puis A12 dir. Houten. Site internet trilingue pour la foire=fairs, [www.fotografica.nl/fotogr\\_beurs.htm](http://www.fotografica.nl/fotogr_beurs.htm) fax 00(31) 35 772 6550, tel ../ 35 623 6959

Vous pouvez retrouver des dates de foires sur le site de Lionel Gérard Colbère : [http://siecleinventionphoto.elcet.net/siecle\\_news.html](http://siecleinventionphoto.elcet.net/siecle_news.html) et sur le site de Michel Krg : <http://pagesperso-orange.fr/Krg/>

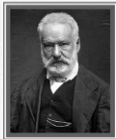


## PHOTO VERDEAU

PHOTOS, VUES STÉRÉO  
NUS & DAGUERREOTYPES

14-15 PASSAGE VERDEAU  
75009 PARIS

Tél./Fax : 01 47 70 51 91



PHOTOGRAPHIES rive gauche  
21 RUE DE TOURNON  
75006 PARIS  
01 43 54 91 99  
photographies anciennes et modernes  
[www.verdeau.com](http://www.verdeau.com)



## LUC BOUVIER

SPÉCIALISTE  
EN APPAREILS  
FRANÇAIS

ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

[www.french-camera.com](http://www.french-camera.com)  
[contact@french-camera.com](mailto:contact@french-camera.com)

9, Avenue de l'Europe  
28400 - NOGENT-LE-ROUO

VENTE - ACHAT - ECHANGE  
OCCASION - REPRISE - COLLECTION

SUR RENDEZ-VOUS  
Vente par correspondance  
Boutique sur le Web  
Conditions de paiement Carte Bleue Française



## Photo Nicéphore

Philippe CHATELUS

Matériel photo et ciné  
Occasion et collection

35, avenue Wilson  
63122 CEYRAT

04-73-61-38-15

[www.photonicephore.com](http://www.photonicephore.com)



## PROCIREP

REPARATIONS MATERIELS PHOTO/CINEMA  
VENTES ACHATS NEUF ET OCCASION

TOUTES MARQUES



ETC...

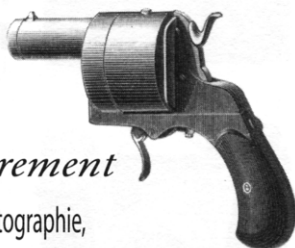
14-16, BD AUGUSTE BLANQUI - 75013 PARIS  
TEL. 01 43 36 34 34 - FAX 01 43 36 26 99

e.mail : [procirep@wanadoo.fr](mailto:procirep@wanadoo.fr) <http://www.procirep.net>

## Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,  
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande  
Paiement comptant



*Je recherche  
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,  
Objectifs, Daguerreotype, Appareils au collodion,  
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,  
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

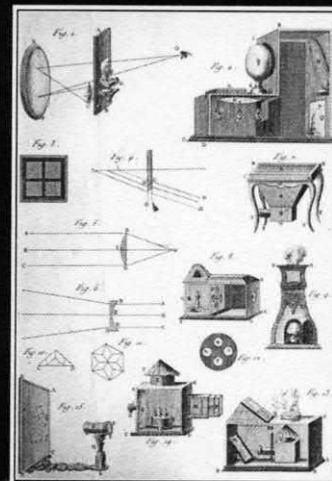
*N'hésitez pas à me contacter pour une  
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER ( France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : [fhochcollec@wanadoo.fr](mailto:fhochcollec@wanadoo.fr)

## FRÉDÉRIC HOCH



## ANTIQ-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Photographies  
Cinéma

Curiosités scientifiques & Techniques

16, rue de Vaugirard 75006 Paris

Tél/Fax : 0033 (0)146338327

Mobile : 0033 (0)677825893

<http://antiq-photo.com>

## CLUB NIÉPCE LUMIÈRE paraît 6 fois par an

Fondateur Pierre BRIS  
10, Clos des Bouteillers - 83120  
SAINTE MAXIME 04 94 49 04 20  
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président  
Association culturelle pour la  
recherche et la préservation  
d'appareils, d'images,  
de documents photographiques.  
Régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901.  
Déclarée sous le n°79-2080 le 10  
juillet 1979 en Préfecture de la  
Seine Saint Denis.

### Président :

Gérard BANDELIER  
25, avenue de Verdun  
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47  
phonicephore@yahoo.fr

### Trésorier

Jean-Marie LEGÉ  
5, rue des Alouettes  
18110 FUSSY - 02 48 69 43 08  
lege.jeanmarie@orange.fr

### Secrétaire

François BERTHIER  
6, rue Michaudet  
74000 ANNECY - 04 50 23 64 16

### Secrétaire Adjoint

Armand MOURADIAN  
5 rue Chalopin  
69007 LYON - 04 78 72 22 05

### Mise en page du Bulletin

Jacques CHARRAT  
06 30 52 00 32  
jacques.charrat@free.fr  
Bernard PLAZONNET  
06 80 90 62 54  
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

### Conseillers techniques

Roger DUPIC  
Guy VIÉ

### TARIFS D'ADHÉSION

voir encart joint.

### PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :  
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix  
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros  
par parution. Tarifs spéciaux  
sur demande pour parution  
à l'année.

### PUBLICATION

ISSN : 0291-6479  
Directeur de la publication,  
le Président en exercice.

### IMPRESSION

DIAZO 1  
93, avenue de Royat  
63400 CHAMALIÈRES  
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés  
impliquent l'accord des auteurs  
pour publication et n'engagent  
que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite  
sans autorisation écrite.

Photographies par les auteurs des  
articles, sauf indication contraire.

## LA VIE DU CLUB (2)

par Gérard Bandelier

Il n'aura pas échappé à un Iconomécanophile informé que les rencontres de Limoges ont bien eu lieu à Chalon sur Saône (sic) les 3 et 4 octobre. Le temps a été de la partie pour accompagner une quarantaine de personnes venues de toute la France pour passer deux jours au pays de la photographie.

Nous avons visité la maison du Gras, accompagné de Monsieur Brulé de l'association Spéos. Nous avons foulé les planchers qui ont vu les pas de Niépce et Daguerre. Nous avons regardé par la fenêtre qui a servi aux expériences de Niépce, nous avons déambulé dans le grenier qui porte encore les traces des expériences de Niépce. Nous nous sommes retrouvés sur la sépulture du génial inventeur et nous avons fait nos clichés numériques et pensant bien fort aux sels d'argent.

Le groupe s'est ensuite retrouvé au musée Niépce et nous avons découvert pour certains, retrouvé pour d'autres, les étapes de l'invention et les premiers appareils utilisés. Bien sûr, nous avons déploré, et certains l'ont signalé à notre guide, la maigreur des collections d'appareils présentés. Nous soupçonnons que les réserves doivent être pleines à craquer, mais cela est une autre histoire. Enfin, nous avons terminé la journée à admirer au musée Denon, autre chalonnais célèbre, entre autres, pour ses travaux sur la lithographie, une collection magnifique de bois sculptés.

Nous avons donc, en cette journée du 3 octobre, fait le chemin des images sous toutes ses formes en ce 19<sup>ème</sup> siècle si riche en inventions de toutes sortes.

Le dimanche matin, de bonne heure et de bonne humeur, nous nous sommes réunis dans les salons de l'hôtel Ibis de Chalon qui nous accueillait pour les désormais traditionnelles « expo d'un jour ». Les icono du Limousin, Michel Guilbert, leur Président en tête, ont organisé les salles d'exposition et nous avons pu découvrir, outre des dizaines d'appareils plus fabuleux les uns que les autres, une présentation de Mundus comme il est rare d'en voir. Nous consacrerons d'ailleurs, et en collaboration étroite avec les Icono du Limousin, une Maxifiche sur cette marque originale des années cinquante et soixante. Cette Maxifiche devrait paraître en décembre, ne la manquez sous aucun prétexte car je pense que beaucoup de matériels présentés seront, pour la plupart, inédits.

L'organisation a été parfaite et nous ne parlerons pas des différents repas pris ensemble dans la bonne humeur mais cela a fait partie de l'environnement incontournable de ces rencontres. Les journées se sont achevées en se promettant de nous retrouver l'année prochaine à Paris avec pour thème le musée des Arts et Métiers. Tout un programme.



## LA VIE DU CLUB (3)



*De gauche à droite, Les Dames de Chalon : Madame Roger, Madame Charrat, une amie, Madame Bandelier, Madame Mouradian, Madame Demaret, Madame Rouah cachant Madame Reix, Madame Tissot, toutes regardant le groupe masculin se faisant tirer le portrait.*

*A gauche, Président Iconomécanophile du Centre Est.*

**Gérard Bandelier.**

*Au centre, objet iconomécanophile sans opinion.*

*A droite, Président Iconomécanophile du Centre Ouest.*

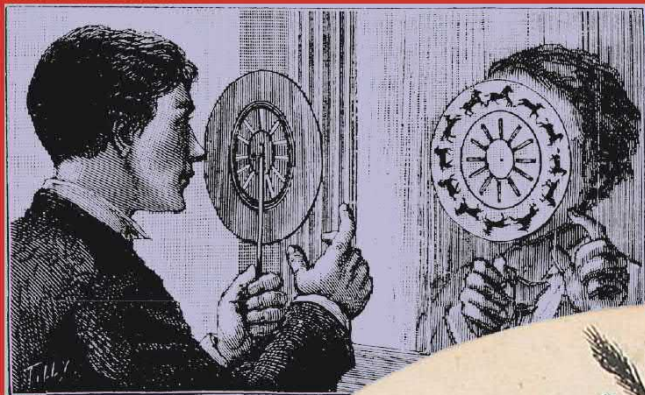
**Michel Guilbert.**



*De gauche à droite : Jacques Charrat, Gérard Even, Bernard Pallandre, Jean Reix, Jean Luc Tissot, Marguerite Harivel, Roger Dupic, Guy Vié, Roland Weber, Jean-Louis Bessenay, Pierre Bris, Jean-Pierre Meynat, Jean-Marie Legé, Gérard Bandelier, trois personnes cachées non identifiables.*



# CLUB NIÉPCE LUMIÈRE



*Phénakisticope  
de Joseph Plateau*



*Disque du  
Phénakisticope  
Doc. J. Charrat*

*Phénakisticope  
commercialisé par Giroux  
Photo - Gwendoline  
©Galerie de Chartres*